

Le désir ?

En tant qu'il est fait d'une somme de **préjugés** rassemblés en un conglomérat doué lui-même d'une autonomie et d'une force d'inertie qui lui sont propres, le **moi** n'est pas un simple fourre-tout : il se présente comme un "système", mais un système redoublé qui fait de lui un objet "**imaginaire**". Voyons ce qu'en dit Lacan : «... *le système du moi n'est même pas concevable sans le système, si l'on peut dire, de l'autre. Le moi est référentiel à l'autre. Le moi se constitue par rapport à l'autre. Il en est corrélatif.* »

Il faut s'y arrêter : cet "**autre**" est si peu "**autre**" que c'est le **moi** lui-même... Réciproquement, ce "**moi**", pour autant qu'il est "vu" est si peu "**moi**" qu'il est un **autre**... La difficulté tient à cette circonstance qu'ici nous avons mis le pied, et donc tout le reste... dans le registre **imaginaire**.

Sans qu'il soit nécessaire d'en dire plus immédiatement, il est possible d'imaginer le rapport qui s'établit entre le **moi** et l'**autre** en renvoyant à l'image du dédoublement de soi dans le miroir, et de la prise qu'exerce cette image, en retour, sur ce que nous croyons savoir de ce qu'est notre apparence hors miroir... Faudrait-il alors imaginer que la clé de déchiffrement du **moi** serait constituée par la prise en compte de son appartenance dédoublée entre l'en-deçà et l'au-delà de la surface d'un miroir : du **moi** à l'**autre** qui le reflète et dans lequel, pourtant et selon ce que nous pouvons d'avance en deviner, il lui sera impossible de se "reconnaître"...

Et le **désir** ? s'interrogera-t-on. Eh bien, justement, le voici tel qu'en lui-même la problématique de l'**imaginaire** promue par Lacan nous le désarticule jusqu'au plus profond : « *Le désir est, chez le sujet humain, réalisé dans l'autre, par l'autre, - chez l'autre, comme vous dites. C'est là le second temps, le temps spéculaire, le moment où le sujet a intégré la forme du moi. Mais il n'a pu l'intégrer qu'après un premier jeu de bascule où il a justement échangé son moi contre ce désir qu'il voit dans l'autre.* »

Portons le paradoxe jusqu'où il est impossible de ne pas le porter en rappelant tout d'abord cette formule très lacanienne : « *C'est son propre moi qu'on aime dans l'amour, son propre moi réalisé au niveau imaginaire.* » Façon très délicate d'affirmer qu'à nous en tenir au registre **imaginaire**, de l'autre "réel", nous ne pouvons pas même nous soucier autant que de notre premier halo dans le miroir...

À moins qu'il ne faille définitivement en convenir avec Jacques Lacan : « *Nous sommes bien tous d'accord que l'amour est une forme de suicide.* »

Suicide ?... Mais, du **moi**, évidemment. Ce qui est fort éloigné de n'être qu'une petite affaire...